Document généré le 16 avr. 2024 05:09

Études françaises

Charles Soucy, *le Voyage à l'imparfait*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968, 158 p.

G.-André Vachon

Volume 4, numéro 4, 1968

URI : https://id.erudit.org/iderudit/036360ar
DOI : https://doi.org/10.7202/036360ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)
1492-1405 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Vachon, G.-A. (1968). Compte rendu de [Charles Soucy, *le Voyage à l'imparfait*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968, 158 p.] *Études françaises*, *4*(4), 449–449. https://doi.org/10.7202/036360ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1968

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CHARLES SOUCY, *le Voyage à l'imparfait*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968, 158 p.

Ce premier livre de Charles Soucy hésite entre deux ou trois styles, comme entre les deux ou trois récits qu'il contient en germe. Telle est la richesse, et aussi l'ambiguïté, de ce *Voyage à l'imparfait*, dont le titre annonce le thème romanesque par excellence: celui du retour à l'origine. Charles Soucy a eu l'audace d'imaginer que son héros retournait purement et simplement au point zéro de l'être: André rentre dans le sein maternel, revit quelques mois d'existence intra-utérine, puis, ébauche des gestes, des pas, dans le monde des hommes, y apprend la douleur, et rentre de nouveau dans l'abri originel. Si le lecteur refuse de « croire » cette histoire, c'est que le romancier n'a pas su transposer le poncif psychanalytique, en choisissant, parmi les procédés de développement qui s'offraient à lui, *un* type de récit et *un* style. Le romancier devait en tout cas choisir entre la convention réaliste et la convention fantastique. La satire de la société québécoise, et surtout, de son conformisme religieux, en eût été plus convaincante. Au lieu qu'ici, on a constamment l'impression du déjà vu, ou plutôt, du déjà lu: l'aventure d'André se déroule comme dans les livres de Freud, la société qu'il observe ressemble à celle des romans de Bessette ou de Marie-Claire Blais, etc. Certes, Charles Soucy a su inventer une histoire, et la plus radicale de toutes, puisque son héros, littéralement, « part de zéro ». Mais la vraie audace, le vrai risque, pour un écrivain, réside moins dans l'invention romanesque — car toutes les histoires se ressemblent — que dans le style, c'est-à-dire dans la recherche de sa propre « voix ». *Le Voyage à l'imparfait* aurait pu être l'instrument de cette recherche.

G.-A. V.